

Pour tous ces motifs, les bourreaux usèrent d'une permission que leur accordait la loi romaine, ils arrêterent un étranger qui passait par là et le forcèrent à aider Jésus. Cet étranger était Simon, de la ville de Cyrène en Lybie. Il pouvait être venu de sa ville, où se trouvait une florissante colonie juive, à Jérusalem à l'occasion des fêtes de Pâques.

Il revenait de la campagne, dit l'Evangile : les uns en font un jardinier, les autres un bûcheron, et on le voit représenté bien souvent avec une serpe ou une hache pendue au côté.

Il venait de rentrer en ville par la porte d'Ephrem, ignorant ce qui se passait. Regardant indifféremment au coin d'une rue, il fut surpris de voir tout ce cortège. Les soldats se saisirent de lui et le contraignirent à prendre la croix de Jésus. C'était pour lui un acte non moins ignominieux que pénible. A contre-cœur d'abord, Simon prit la croix qu'il considérait comme une honte ; mais, bientôt éclairé par la grâce, il se sentit touché et il s'estima heureux d'aider Jésus.

Il n'est pas possible de préciser la manière dont Simon aida Jésus ; le texte évangélique nous laisse dans le vague. Le mot qu'emploie Saint Luc signifie aussi bien qu'il porta la croix après que derrière Jésus. Les commentateurs se divisent à ce propos, les uns prétendant que Simon porta seul la croix, les autres soutenant qu'il n'en portait que l'extrémité sans que Jésus en fût totalement déchargé. C'est ce dernier sentiment qui est le plus généralement admis.

Etant devenu chrétien, Simon accompagna Saint Paul en Espagne, selon les uns, et revint mourir à Jérusalem ; selon d'autres, il serait devenu évêque de Bastra, en Arabie, où il serait mort martyr. Des auteurs le confondent assez justement avec Simon le Noir, dont il est question dans les Actes des Apôtres. ( XIII, I. )

Simon ne fut pas récompensé simplement en sa personne par le don de la foi, il le fut encore dans sa famille. Saint Marc prend soin de nous dire qu'il était père d'Alexandre et de Rufus. Dans la pensée de l'écrivain sacré, ce titre devait avoir une grande valeur aux yeux des chrétiens de son temps et c'était faire connaître avantageusement le père que de prononcer le nom de ses enfants. Alexandre et Rufus furent en effet deux personnages éminents dans la primitive Eglise, aimés et véné-  
rés de tous.